

couteau de cuisine pour manier la perche ou l'aviron. Il a l'oeil un peu sévère, mais au fond, il a bon coeur, et il tire un merveilleux parti de sa jambe de bois dissimulée dans une paire de salopettes qui tombent en ruine.

Le plus inquiétant pour lui, c'est que plus tôt qu'il ne l'avait prévu, il ne lui reste plus que des fèves et un mince jambon !

Le 11, nous sommes au pied d'une nouvelle chute, à la tête de laquelle doit nous attendre un autre bateau. Malheur, il est parti la veille pour ne revenir que dans quelques jours.

Nous faisons le "portage" de nos bagages, partie sur notre dos, partie en voitures. Nos compagnons ne sont pas châcouilleux sur le chapitre de l'étiquette. Si vous déposez par terre une valise, un ballot, un sac de voyage, voyez-y de près, car avant longtemps quelqu'un sera assis dessus. S'y est-il déjà installé, il se lève en s'excusant et va tout simplement s'asseoir sur celui du voisin. Dans la voiture, les sacs sont entassés pêle-mêle ; au fond, ils sont écrasés par la charge, au sommet, ils ne sont guère mieux, le cocher se promènent dessus de long en large. De tous les taillis, les marigouins, bâillonnette au clair, foncent sur nous en colonnes serrées. Gare à ceux qui ne sont pas munis d'un moustiquaire !

Au bout du "portage" nous nous élisons un nouveau cuisinier. Sa tâche est d'autant plus lourde qu'elle est réduite à sa plus simple expression. Des fèves et du lard le matin, le midi et le soir, voilà tout ce que nous avons à nous mettre sous la dent, les uns à l'aide d'un couteau, les autres, d'une fourchette, d'autres avec la main. Il va sans dire que Messieurs les Anglais sont toujours les premiers attablés, les premiers outillés et les premiers servis, sans égard pour Sa Grandeur qui se contente, avec une bonne humeur qui ne se dément jamais, des maigres restes dans une vieille écuelle de ferblanc.

Quatre jours se passent ainsi, quatre longs jours d'attente. Une consolation nous manque, la sainte Messe et la communion.

Enfin, le 17 au midi, le bateau nous revient. Invités par le capitaine à nous asseoir à sa table, nous échangeons, sans regret aucun, le régime des "beans" en plein air et sur le pouce, contre une nourriture excellente, dégustée, à l'abri du soleil, dans une salle bien aérée.